

BERNARD DE CLAIRVAUX 1090-1153

Article écrit par Marie-Madeleine DAVY, Marcel PACAUT

Personnage le plus célèbre de l'ordre de Cîteaux, Bernard fut aussi l'une des individualités les plus marquantes de l'histoire de l'Église médiévale et l'un des hommes les plus actifs et les plus importants du XIIe siècle.

I-Origines, formation et personnalité

Bernard est né à Fontaine, localité proche de Dijon. Son père, Tescelin, était de la famille des seigneurs de Châtillon-sur-Seine ; il tenait la petite seigneurie de Fontaine ainsi que des terres autour d'Alésia et de Montbard, et d'autres dans la vallée de la Laigues et au confluent de l'Aube et de l'Anjou. Sa mère, Alette, était la fille du seigneur de Montbard, dont les domaines, assez vastes, s'étendaient sur une partie des plateaux sis entre l'Armançon et la Seine. Bernard est donc issu d'une famille de moyenne noblesse, apparentée ou alliée à de puissantes maisons.

Il subit profondément dans son enfance l'influence de sa mère, femme d'une très haute vertu. On le confia, pour ses premières études, aux chanoines de l'école de Saint Vorles, près de Châtillon. Il y acquit une solide pratique du latin, mais il n'apprécia pas la culture littéraire et profane qu'on essayait de lui donner. À l'âge de seize ou dix-sept ans, il perdit sa mère et en fut très vivement affecté. Il mena alors pendant quelques années une vie mondaine, comme pouvait le faire un jeune noble du temps. Il déclara plus tard qu'il avait eu de mauvaises fréquentations, mais il faut voir dans cet aveu le scrupule d'une âme excessivement exigeante. Car, en fait, tout en ayant une existence laïque, il semble bien qu'il songea très tôt à se retirer du monde. En avril 1112, il prit sa décision et vint se faire moine à Cîteaux, abbaye créée en 1098 au sud de Dijon et qui voulait retourner à l'ascèse monastique la plus rude. Il y entraîna avec lui trente compagnons, parents ou amis. Il apparut aussitôt comme un élément particulièrement dynamique, si bien qu'en 1115, il fut envoyé, avec quelques moines, pour fonder l'abbaye de Clairvaux, aux bords de l'Aube, non loin de Troyes, sur une terre donnée par le comte de Champagne. Il resta abbé de Clairvaux jusqu'à sa mort, ce qui ne l'empêcha pas de jouer un rôle éminent hors de son monastère et de son ordre.

Personnage d'une très réelle sainteté, recherchant par amour du Christ la mortification la plus dure, Bernard fit preuve, sa vie durant, d'une activité inlassable. Sa sensibilité très vive – elle explique ses plus beaux élans spirituels et permet de découvrir en lui une sorte de sensualité mystique – le conduisit, en quelques occasions, à des attitudes raides et même violentes. L'âme nourrie des leçons et des allégories de l'Écriture, spécialement de l'Ancien Testament, il fut un orateur vibrant, aussi bien pour instruire ses moines de Clairvaux que pour émouvoir et entraîner les foules. Conservateur, quasi « intégriste », ne parvenant pas toujours à bien saisir le sens véritable des mutations de son époque – marquée justement par une profonde transformation de l'économie, de la société et du pouvoir politique –, il fut, en outre, un écrivain fécond, au style alerte et coloré. Ses principales œuvres, en dehors de sa correspondance et de ses sermons (parmi lesquels ceux sur le Cantique des cantiques adressés à ses moines, exerceront une grande influence sur la mystique médiévale), furent le *De gradibus humilitatis*, l'*Apologia ad Guillelmum abbatem*, le *De diligendo Deo*, le *De gratia et libero arbitrio*, le *De laude novae militiae*, le *De praecepto et dispensatione*, la *Vita S. Malachiae* et le *De consideratione*.

II-Bernard moine

Lorsqu'il arriva à Cîteaux en 1112, l'abbaye connaissait de très sérieuses difficultés et voyait ses effectifs se réduire de jour en jour. Bernard lui apporta un nouvel élan et permit à l'ordre cistercien de se développer. Il fut du reste, en tant qu'abbé de Clairvaux, grâce à son rayonnement et à son action, le principal artisan de cet essor. À sa mort, l'ordre

comptait 350 maisons, parmi lesquelles 160 avaient été fondées par Clairvaux ou par des établissements issus de cette abbaye.

Quant à lui, il se révéla un bon administrateur et un moine exemplaire, refusant âprement honneurs et dignités. À l'austérité cistercienne, élaborée à partir de la fuite du monde, de la pauvreté et du travail manuel, il ajouta la mise en valeur de la pureté (méfiance à l'égard de la femme, objet de péché, réconciliation avec elle dans le culte de Marie, vierge et mère) et le mépris de la culture et de tout ce qui peut sembler un divertissement pour l'esprit. Il ne ménagea pas les critiques à l'égard de Cluny et échangea à ce sujet une correspondance fort intéressante avec l'abbé Pierre le Vénérable.

III-Bernard et l'Église

Ce moine remarquable fut mêlé à toutes les grandes affaires ecclésiastiques de son temps, soit qu'il prît lui-même l'initiative d'agir, en croyant que c'était son devoir, soit surtout qu'il fût sollicité à cause de son extraordinaire réputation.

IV-Élections contestées

C'est ainsi qu'il s'occupa maintes fois d'élections épiscopales contestées, intervenant pour rappeler les règles canoniques ou, plutôt pour appuyer un candidat tenu pour meilleur. Son entreprise la plus célèbre en ce domaine se déroula à Langres en 1138. D'une façon plus générale, il n'hésita pas à donner des conseils aux évêques, les encourageant à remplir leurs obligations, mais critiquant le luxe de leurs équipages et de leur train de vie, ainsi que l'intérêt trop vif qu'ils montraient pour les questions politiques et temporelles.

En 1130, il fut conduit à agir au niveau le plus élevé de l'Église romaine secouée alors par un schisme. À la mort du pape Honorius II, en effet, les cardinaux, divisés en deux clans, ne cherchèrent même pas à se mettre d'accord : le parti des Frangipani élut le 14 février le cardinal Aimeric, qui prit le nom d'Innocent II ; ses adversaires désignèrent le cardinal Pierleone, qui choisit le vocable d'Anaclet II. Ce dernier avait eu pour lui la majorité des électeurs et put aussitôt s'assurer l'appui des Romains. Il reçut l'obédience et l'aide de Roger II, duc de Pouille et de Calabre, à qui il conféra le titre de roi de Sicile. Devant cette double élection cependant, les princes consultèrent le clergé. C'est ainsi qu'en France Louis VI convoqua un synode à Étampes et y invita Bernard. Ce dernier, après avoir hésité, se rendit à l'invitation et, dans une intervention passionnée, se déclara en faveur d'Innocent II, jugé par lui plus saint, donc plus apte et, de ce fait, certainement élu par le groupe le plus sain (*sanior pars*) des cardinaux. Le Capétien et son royaume adhérèrent alors à Innocent II, qui vint se réfugier en France. L'empereur Lothaire III le reconnut à son tour et conduisit une expédition pour l'installer à Rome. Bernard rejoignit le monarque et le pape et les accompagna dans la Ville (1133). Peu après, le pontife fut à nouveau en butte aux attaques des partisans d'Anaclet ; en mai-juin 1135, il réunit un concile à Pise pour anathématiser son rival. L'abbé de Clairvaux y prit part et prononça un discours très violent. Il négocia ensuite avec Milan l'adhésion de cette cité au pape puis, en 1137, il alla trouver Roger II et essaya vainement de le faire changer de camp. Quelques semaines plus tard, le schisme s'éteignit du fait de la mort d'Anaclet (janv. 1138).

V-Orthodoxie à sauvegarder

Rentré à Clairvaux, il fut presque aussitôt amené à s'occuper d'Abélard, accusé par plusieurs évêques d'avoir exposé dans ses ouvrages théologiques des thèses contestables. En juin 1140, il participa à l'assemblée qui se tint à Sens sous la présidence de Louis VII et invectiva avec violence le célèbre philosophe. Les évêques le suivirent dans sa réprobation et le pape condamna, le mois suivant, un certain nombre de propositions du Maître.

À la même époque, il découvrit avec anxiété les progrès de l'hérésie cathare et réfuta les doctrines erronées qui se répandaient alors dans le midi de la France ; en 1145, il accepta d'accompagner le cardinal-légat Albéric, envoyé en mission pour poursuivre les hérétiques ; il prêcha à Poitiers, Bergerac, Périgueux, Sarlat, Cahors, Verfeil, Albi, etc.

VI-Incursions dans la politique

Il entretint enfin des relations étroites avec la papauté : non seulement avec Innocent II à la suite du schisme de 1130, mais plus encore avec Eugène III, un ancien moine de Clairvaux qui occupa la chaire de Pierre de 1145 à 1153. Il rédigea à son intention le traité *De consideratione*, pour lui montrer les exigences spirituelles et morales de sa charge, sans craindre de critiquer certaines pratiques de l'Église romaine, telles que l'exemption, les appels. En revanche, il exalta dans cet opuscule l'éclatante dignité de la charge apostolique, reconnaissant au pontife romain une autorité souveraine dans l'Église et, conformément aux théories grégoriennes, le droit d'intervenir dans les affaires politiques, s'il le fallait par-dessus les pouvoirs temporels et à leur rencontre, au nom de la morale et de la religion et pour la défense des droits et des intérêts ecclésiastiques.

VII-Bernard et le monde : la croisade

L'abbé de Clairvaux s'intéressa aussi, parfois avec vigueur, aux problèmes politiques. Il fut chargé par Innocent II d'essayer de rapprocher l'empereur Lothaire III de son rival Frédéric de Hohenstaufen, révolté contre lui. Il émit des réserves sur le mariage de Louis VII et d'Aliénor d'Aquitaine qui, selon lui, violait la règle canonique d'empêchement en cas de parenté. Il joua avec conviction le rôle de médiateur entre Louis VII et le comte de Champagne, lorsque le Capétien prit les armes contre son puissant vassal (1142), sans celer sa profonde sympathie pour le comte qui était le protecteur de Clairvaux.

Mais, surtout, il intervint dans une entreprise politico-religieuse qui, dans les dernières années de sa vie, raviva son enthousiasme : la croisade. Il s'était déjà intéressé à la Terre sainte lorsque, entre 1128 et 1136, il avait rédigé le traité *De laude novae militiae* pour exposer à l'ordre naissant des Templiers quels principes spirituels devaient guider son action. Sollicité en 1146 de lancer la prédication pour la deuxième croisade, il hésita quelque temps, puis se jeta résolument dans l'entreprise. Le 31 mars, il adressa un vibrant appel aux clercs et aux nobles réunis à Vézelay. À l'automne et dans l'hiver suivant, il parcourut la France du Nord-est et l'Allemagne. Après l'échec de l'expédition, il combattit le découragement et demanda un nouvel effort. Un concile réuni à Chartres en 1150 le désigna même comme chef de la future opération qui, faute de moyens, n'eut jamais lieu.

De tout cela se dégage l'impression d'un homme d'une valeur spirituelle exceptionnelle et d'une activité extraordinaire. Il faut noter toutefois que, mis à part sa propre expérience monastique qui fut une réussite exemplaire, la plupart de ses entreprises se soldèrent par l'insuccès : le schisme ne s'éteignit qu'avec la mort d'Anaclet, la méthode d'Abélard continua d'attirer les esprits, la croisade aboutit à un échec. Trop enclin à s'occuper de tout et parfois quelque peu brouillon, Bernard marqua cependant toutes ces œuvres de son empreinte et sut quelquefois détourner leur accomplissement vers des voies nouvelles.

Marcel PACAUT

VIII-La théologie de saint Bernard

Bernard s'adresse à des moines. Sa théologie mystique concerne des hommes dont la fonction, à l'intérieur d'un monastère, consiste dans une entière application donnée à l'amour de Dieu. Il ne s'agit pas de récuser l'apport du savoir humain, mais tout ce savoir n'a d'importance que dans la mesure où il est ordonné à la vérité religieuse. L'essentiel, obligatoirement requis, exige un constant apprentissage de l'amour de Dieu. Celui-ci comporte des étapes progressives dont l'aboutissement sera l'union parfaite de l'esprit de l'homme avec Dieu-Esprit. À la fine pointe de son âme (*acies mentis*), l'homme possédera une expérience de Dieu. Expérience ineffable et incommunicable, mais réelle.

Le premier pas est la connaissance de soi. L'homme saisit sa capacité de Dieu en découvrant le mystère de son origine. Créé à l'image et à la ressemblance divine, il a perdu par la faute originelle et par ses propres erreurs la parfaite ressemblance ; le but de l'existence sera de la recouvrer. D'où l'ascèse, la nécessité d'imiter le Christ afin de passer de l'état charnel à l'état spirituel. La chair ne doit pas être méprisée, toutefois elle est une limite. La distance qui sépare la chair de l'esprit est comparable à un abîme que l'homme ne peut franchir que par l'intermédiaire du Christ qui, tout en se faisant esclave par l'incarnation, prend le titre de « Roi », c'est-à-dire libéré de sa propre prison charnelle. En

passant par l'humanité de Jésus, l'âme contemplative parvient au Verbe. Elle franchit ainsi le niveau charnel pour adhérer au plan spirituel qui lui permet de s'unir à Dieu en l'aimant. L'unité de l'esprit est décrite par Bernard de Clairvaux comme une communion parfaite. L'âme devient comparable à une épouse, celle dont le Cantique des cantiques célèbre les noces. Le commentaire de Bernard sur ce chant nuptial résume toute sa doctrine. Fidèle à l'enseignement patristique, il décrit la joie et l'angoisse de l'âme savourant la divine présence de l'aimé ou s'affectant douloureusement de son absence. Dans la mesure où la trinité humaine (mémoire, raison, volonté) est renouvée par la grâce, l'âme, ayant donné son consentement à l'action divine qui la transforme, détourne son regard du monde extérieur ; en s'intériorisant, elle acquiert une suprême liberté qui l'affranchit de ses vains désirs, de ses appétits et de ses curiosités. Orientée vers Dieu, elle le rencontre et possède une suave expérience de son union à lui. Cette union entre le divin et l'humain devient rarement un état mais des éclairs laissent une trace de lumière suffisante pour que l'âme puisse attendre avec patience le retour de l'aimé. Ce thème de la lumière, sur lequel Bernard insiste à la suite d'Origène, apparaît fondamental. L'Époux est pour l'Épouse comparable à la clarté et à la chaleur de midi. Cette illumination ne subira plus d'alternance lors de la vision face à face. C'est pourquoi

l'Épouse attend joyeusement le jour de l'éternité, non pas le jour qui commence le matin et se termine le soir, mais celui du plein midi qui réunit à la fois la chaleur et la lumière : « Ô éternel solstice où le jour n'a plus de déclin ! Ô lumière de midi, ô douceur printanière, ô beauté estivale, ô fécondité ! »

Cette doctrine nuptiale, présentée par Bernard, devait avoir une profonde influence sur la mystique chrétienne. Elle s'inscrit dans la tradition judéo-chrétienne de la Bible et de ses commentateurs.

Marie-Madeleine DAVY

Bibliographie

- L'édition établie au XVII^e siècle par MABILLON (2 vol. in folio, Paris, 1690) est reproduite dans MIGNE, *Patrologie latine*, t. CLXXXII-CLXXXIII ; une édition critique est en cours de publication à Rome.
- Traductions
 - DION-CHARPENTIER dir., Vives, Paris, 1874. Extraits : *Saint Bernard*, M.-M. Davy éd., 2 vol., Aubier, Paris, 1945 ; *Œuvres mystiques*, A. Béguin, Seuil, Paris, 1953 ; *Saint Bernard, textes choisis*, H. de Solms, Namur, 1958 ; *Lettres choisies*, J. Leclercq, Paris, 1962.
 - J. BERNARD, *Épiscopat et papauté chez saint Bernard de Clairvaux*, université Lille-III, 1975
 - A. H. BREDERO, *Études sur la vita prima de saint Bernard*, Rome, 1960
 - G. CATTALUCCI, *Saint Bernard de Clairvaux et l'esprit du Cantique des cantiques*, Paris, 1960
 - COMMISSION D'HISTOIRE CISTERCIENNE, *Bernard de Clairvaux*, 3 vol., Paris, 1956
 - CONGRÈS INTERN. DE MAYENCE, *Bernhard von Clairvaux*, Mayence, 1953 ; *Mélanges saint Bernard*, Dijon, 1954
 - G. DUBY, *Saint Bernard et l'art cistercien*, Flammarion, Paris, 1977
 - E. GILSON, *Théologie mystique de saint Bernard*, Vrin, Paris, 1947, 4^e éd. 1980
 - J. LECLERCQ, *Bernard de Clairvaux*, Desclée, Paris, 1989
 - *Mélanges saint Bernard*, Dijon, 1953
 - H. M. ROCHAIS, *Enquête sur les sermons divers et les sentences de saint Bernard*, Paris, 1962 ; *Saint Bernard théologien*, Paris, 1960
 - E. VACANDARD, *Vie de saint Bernard*, Paris, 1895
 - L. VAN HECKE, *Le Désir dans l'expérience religieuse*, Cerf, Paris, 1990
 - W. WILLIAMS, *Saint Bernard of Clairvaux*, Manchester, 1935.